

## « Est-il permis... ? »

**I**l semble que c'est une caractéristique de l'esprit français de savoir contester tout ce qui relève de règlements, d'interdictions, de restrictions. « On nous dit de faire comme ci, mais peut-être est-il préférable de faire comme ça ? » Il est vrai que les contraintes que nous subissons sont loin de revêtir un aspect des plus agréables qu'il soit. Peut-être est-il utile parfois de se rappeler que ce qui fonde le droit ou les règlements, c'est d'abord et avant tout de protéger les personnes, leur intégrité, leur dignité. Certes, on peut toujours estimer que les solutions proposées (ou imposées) sont inadaptées ou inopérantes, mais si chacun ne veut en faire qu'à sa tête, c'est la vie en société, la "cohésion sociale" qui se trouve par le fait même remise en cause, contestée et, au final, ruinée. On peut trouver stupide l'obligation de rouler à droite, puisque d'autres pays formulent l'inverse, mais c'est courir le risque d'accidents qu'on peut aussi éviter en respectant le Code de la Route...

La question que l'on pose à Jésus est tordue en elle-même. Après lui avoir brossé la manche en faisant son éloge, on lui demande, avec un air patelin : « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?* » Bien souvent, on rencontre ce genre de questions dans les Évangiles. Faut-il rappeler que, par définition, l'impôt ne relève jamais d'une quelconque « permission », puisque c'est une obligation qui incombe à tout citoyen, fût-il responsable d'une grande puissance. Il est même paradoxal que ceux qui posent la question disposent dans leur poche de la monnaie incriminée pour payer l'impôt. On n'ose qualifier cette attitude de « perversité », comme l'évangile selon saint Matthieu se l'autorise.

Cependant, les catégories du "permis" et du "défendu" sont aussi parfois réductrices. Elles ressortent d'une certaine manière de la fameuse rhétorique : « on a toujours fait comme ça », ce qui est loin de légitimer en soi une pratique, surtout quand

elle se présente comme inopportune ou inadaptée. D'ailleurs, Jésus répond de manière très claire à ses interlocuteurs, en leur demandant de lui présenter la monnaie de l'impôt. D'où le verdict on ne peut plus limpide : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Ou, pour le dire en langage populaire : « Ne mélangez pas les torchons et les serviettes. » On pourrait même en conclure que Jésus est favorable à la "laïcité" dont on nous rebat tant les oreilles. « À chacun son métier, et les vaches seront bien gardées. »

L'apôtre Paul faisait litière en son temps de débats du même genre. Pour ceux qui prétendaient à appartenir à Pierre, à Apollos, à Paul, il rappelle qu'« *il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (1 Co 3, 21-23).

Au-delà de la question vicieuse des Pharisiens et des partisans d'Hérode, Jésus se contente de "mettre les pendules à l'heure". Au-delà du "permis" et du "défendu", c'est une certaine cohérence qui est requise. À qui appartenons-nous ? Si le même apôtre Paul invite par ailleurs « *à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité* » (1 Tm 2, 1-2 ; cf. Rm 13, 1-7), c'est pour lever toute ambiguïté : on ne saurait "déifier" les autorités qui agissent pour le bien public. Mieux encore, cela invite à relire l'article premier de la loi du 9 décembre 1905, qui stipule : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.* » Comme l'indique aussi la Lettre à Diognète (II<sup>e</sup> siècle), « *les chrétiens ne se différencient des autres hommes ni par un pays ni par une langue ni par des vêtements. [...] Pour le dire simplement, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.* » On ne saurait mieux dire !